Complément à L'Europe intérieure

✦ L'anglicanisme — une Église sans socle, bâtie sur une absence

Il faut bien le dire : l'anglicanisme ne repose sur rien de fondamental du point de vue spirituel. Il ne s'origine ni dans une révélation, ni dans un événement sacré, ni dans un fondement doctrinal vivant. Il est né d'un refus, d'un schisme motivé non par l'Esprit, mais par le besoin personnel d'un roi.

Car à l'origine de l'Église anglicane, il y a une femme : Catherine d'Aragon. Ou plutôt, son rejet. Henri VIII ne pouvant obtenir l'annulation de son mariage par le pape, rompit avec Rome pour imposer son autorité spirituelle sur le royaume d'Angleterre. Ainsi naquit cette Église — non dans l'inspiration, mais dans la revendication. Non dans l'ascèse, mais dans le caprice.

« Honni soit qui mal y pense », proclame la devise royale. Mais il faut bien y penser. Cette Église a conservé les formes du sacré, les bâtiments, les liturgies, les orgues. Elle a construit — beaucoup. Mais sans axe. Elle s'est contentée d'habiller un vide, d'instaurer une stabilité sans fondement vivant. Ce n'est pas un canal spirituel, c'est une structure politique enveloppée de symboles.

Et de manière significative, cette Église s'inscrit dans un État sans Constitution écrite, où l'on gouverne par usage, par silence, par alliances tacites. C'est un pouvoir non-dit, consolidé par la coutume, jamais nommé. Ce qui semble souple n'est qu'indéfini ; ce qui paraît stable n'est souvent qu'invisible — et donc non questionné.

Voilà pourquoi l'anglicanisme ne fait pas vibrer. Il rassure sans éveiller. Il administre, sans élever. Il est, peut-être, l'exemple parfait d'une religion d'État : construite sur un événement profane, maquillée d'un vernis sacré, et perpétuée dans l'équivoque.

À la différence du catholicisme, qui reste fondé sur un corpus (les Évangiles), aussi détourné soit-il dans l'histoire, l'anglicanisme